

Pile
ou face

PIERRE HÉBERT

Avec son spectacle *Le goût du risque*, l'humoriste se lance une fois de plus dans la fosse aux lions. Une manière pour lui de renouer avec son public, mais surtout d'éviter de se reposer sur ses lauriers. PAR STEVE MARTIN • PHOTOS: JULIEN FAUGÈRE

Pierre, quand tu étais enfant, étais-tu davantage un petit ange ou un petit diable?

Un petit ange. À l'école, j'avais de bonnes notes et j'écoutais. Je n'étais pas tant, même si je jaisais beaucoup en classe. J'ai toujours eu le respect de l'autorité, alors quand mon père me chicanait, je me sentais tout petit dans mes culottes! Je n'ai jamais vécu de période de rébellion.

Es-tu un fils à papa ou à maman?

Ah! Fils à maman! Je me rappelle, mon père jouait au hockey le vendredi soir et il revenait tard. J'étais censé me coucher à 19 h 30, mais ma mère me permettait de regarder la télé avec elle jusqu'à 21 h. On s'achetait des chips, on regardait *Rira bien, Le Dépanneur olympique...* C'était notre moment ensemble. Quand on entendait la voiture de mon père, elle me disait de me dépêcher d'aller me coucher. Quand il entra, je sortais et je faisais semblant que je venais de me réveiller. Encore aujourd'hui, j'appelle ma mère tous les deux jours. Je suis très proche de mes parents.

Tu as étudié la psycho avant d'entrer à L'École nationale de l'humour. C'était une passion pour toi ou une erreur de parcours?

Un beau mélange des deux. J'ai décidé d'étudier en psycho parce qu'au cégep j'avais eu 97 % à un examen. C'est une décision que j'ai prise avec ma tête. On est sûr que ce sont les bonnes parce que ce sont les plus rationnelles. À un moment donné, on réfléchit avec le cœur et on se rend compte que ce n'est pas ce qui nous tente le plus. J'avais besoin de faire quelque chose de plus créatif, de plus vivant. Aujourd'hui, je suis heureux de faire un métier qui me permet d'avoir tout ça, le côté rationnel et le côté créatif.

Ton spectacle s'appelle *Le goût du risque*, alors que tu te dis casanier. L'appel de la scène est-il plus fort que celui des pantoufles?

Je pense que c'est cyclique. Quand j'ai lâché la psycho pour l'humour, on aurait dit que tout était possible. Je n'avais peur de rien et je fonçais.



«POUR MOI, PRENDRE UN RISQUE, CE N'EST PAS DE FAIRE DU BUNGEE, MAIS SIMPLEMENT DE PARLER À DU NOUVEAU MONDE, DE VOIR DE NOUVELLES AFFAIRES, DE GOÛTER À DE NOUVEAUX TRUCS...»

Quand les choses se sont mises à aller mieux, j'ai eu tendance à vouloir remettre mes pantoufles. C'est à ce moment-là que je me suis dit qu'il fallait «repartir» la machine! C'est comme ça que j'ai commencé à animer *Gang de malades*, une émission de caméra cachée avec des personnes qui ont un handicap. Ça aurait pu mal tourner. On aurait pu nous accuser de rire d'eux, de les utiliser. C'était un pari risqué, mais la réaction des gens a été super hot. Pour moi, prendre un risque, ce n'est pas de faire du bungee, mais simplement de parler à du nouveau monde, de voir de nouvelles affaires, de goûter à de nouveaux trucs...

Devant une situation imprévue, as-tu le sang chaud ou fais-tu preuve de sang-froid?

Je suis quelqu'un d'émotif. Dans ma carrière, j'ai plutôt tendance à être rationnel, à garder la tête froide alors que dans ma vie familiale, j'ai davantage le sang chaud. Surtout quand ça concerne ma fille. Je me souviens, une fois, à la bibliothèque, j'ai vu une petite pousser ma fille, Agnès. C'est tellement venu me chercher. Pourtant, elle n'avait que trois ans, mais je la regardais avec mes gros yeux et j'espérais qu'elle se mette à pleurer. (rires) J'étais furieux! Ma blonde, qui travaille dans le domaine de l'éducation, m'a dit de me calmer,



que notre fille ferait ça, elle aussi. C'est correct, je comprends, mais mon Dieu que ça vient me chercher! Faut que je travaille là-dessus.

Tu as choisi d'épouser Catherine, ta conjointe. Le mariage, c'était une évidence ou un choix longuement mûri? Pour moi, c'était une évidence que j'allais me marier avec Catherine à la seconde même où j'ai su que je voulais des enfants avec elle. Il n'y a rien de plus précieux et d'engageant qu'un enfant, alors c'était sûr que ça allait être la femme de ma vie... Et puis moi, je suis un gars de couple. J'ai déjà été célibataire et je me souviens m'être dit que j'allais en profiter, mais dès le premier samedi, je me suis retrouvé en pyjama à regarder un film à la maison. Je suis bien en couple, c'est là que je suis le mieux. Alors pour moi, c'était une évidence.

En vacances, choisis-tu la cabane dans le bois ou la croisière en Méditerranée?

Ah, la croisière en Méditerranée! Vraiment! J'ai tellement de stimuli dans ma job, avec l'adrénaline des tournages, du direct à la radio et tout



«JE SUIS SIMPLE EN GÉNÉRAL, MAIS IL Y A DES CHOSSES POUR LESQUELLES J'ASSUME MON CÔTÉ UN PEU POULE DE LUXE!»

ça, alors j'ai besoin d'être aussi stimulé quand je suis en vacances. Assis sur une chaise dans un tout compris, je finis par m'emmerder. D'ailleurs, mon voyage de noces, c'a été ça, une croisière en Méditerranée, et j'ai adoré ça! **Es-tu un joueur de tours ou une victime?**

Un joueur de tours. Moi, j'aime ça jouer des tours et je m'arrange pour ne jamais être la victime! Je fais très bien comprendre à ceux qui pourraient être tentés d'y penser que je remettrais en pire ce qu'on me ferait. C'est mon côté un peu dictateur: il y a un régime de peur autour de moi! **Agnès est-elle une fille à papa ou à maman?**

C'est une fille à maman! Elle aime sa mère! Le soir, on a une routine avant de la coucher: on lui donne ses sucres, on lit des livres, on la berce, et si sa mère est là, il n'y a aucune chance que je la berce. Aucune! Elle a besoin de son moment avec sa maman. C'est beau.

Côté bouffe, préfères-tu les plaisirs simples ou es-tu une fine bouche?

Moi, je suis une fine bouche. Je suis simple en général, mais il y a des choses pour lesquelles j'assume mon côté un peu poule de luxe! Les motels, très peu pour moi. J'aime les hôtels cinq étoiles, j'aime être à l'aise, j'aime être dorloté. Quand je suis en voyage, je me gâte. Et j'aime bien manger. Je ne suis pas quelqu'un qui fait bien à manger, mais quand je vais dans les restaurants, j'aime me faire plaisir.

As-tu davantage peur de la mort ou de la folie?

La mort! La folie, je la gère bien; la mort, je ne la gère pas du tout. C'est ce qui me fait le plus peur dans la vie, de comprendre qu'un jour, ça va être fini... Moi, j'ai le bonheur facile et ma blonde aussi, alors on trouve toujours le moyen d'avoir du plaisir, de faire des choses avec le monde qu'on aime. Alors, j'ai de la difficulté à croire qu'un jour ça va se terminer. Je ne veux pas que ça arrête, en fait!

Tu vas bientôt être papa pour la deuxième fois. Ça doublera le travail ou le plaisir?

Ça va doubler le plaisir. On dirait que c'est avoir le premier enfant qui est le plus dur parce que tu n'as jamais vécu ça, tu ne sais pas vers quoi t'enligner. Au deuxième, on le sait ce qui nous attend. Je sais déjà ce qui risque d'être dur. Là, on a hâte de lui voir la bette!

Gang de malades, mercredi 7 h 30, à Ztélé.

Pour plus d'informations sur le nouveau spectacle de Pierre, *Le goût du risque*, visitez pierrehebert.ca.

Remerciements

Les photos de ce reportage ont été réalisées au restaurant La P'tite Grosse. laptitegrosse.ca